LES

TROIS TRILBY,

FOLIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR MM. MÉNISSIER, ERNEST ET ST.-ANGE MARTIN;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PANORAMA DRAMATIQUE, LE 15 AVRIL 1823.

PRIX : UN FRANC.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1823.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. COCQUEREL, propriétaire, vieux et bossu.	M. *Bouffé.*
Mme. COCQUEREL.	Mlle. *Hugo.*
AMBROISINE, leur fille.	Mlle. *Élise.*
DERNEVILLE, capitaine de dragons.	M. *Dubiez.*
ROBERT, dragon.	M. *Vautrin.*
CHARLOTTE, servante de M. Cocquerel.	Mlle. *Florville.*
CÉSAR, domestique de M. Cocquerel.	M. *Bertin.*

La scène se passe aux environs de Blois.

AVIS.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les Auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer partie ou tout des susdites Pièces. QUOY.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, n°. 9.

Digitized by Google

LES TROIS TRILBY,

FOLIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une salle gothique, ornée de tableaux de famille. A droite, une haute cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme. COCQUEREL, AMBROISINE, CHARLOTTE.

(*Elles sont assises devant la cheminée*).

MAD. COCQUEREL, *à Ambroisine.*

Ah! ça, tu en étais, ma chère Ambroisine, où Trilby, sortant légèrement de la cheminée, bondissait dans les flammes avec une joie enfantine, et sautant sur les genoux de Jeannies, caressait ses joues, se roulait dans ses cheveux... ah!

AMBROISINE.

Qu'avez-vous donc, ma mère?

MAD. COCQUEREL.

Il m'a semblé que mon chignon... mais ce n'est rien... continue.

AMBROISINE, *lisant.*

Un soir que la piquante batelière d'Argail, la brune Jeannies, objet de l'amour du lutin Trilby, laissait dériver son bateau vers la chaumière de Dougal, son mari, une voix, partie de la rive opposée...

(*On entend chanter dans la coulisse*).

» Vous qui protégez les amours,
» Venez, venez à mon secours.

MAD. COCQUEREL, *avec émotion.*

Qu'entends-je?

AMBROISINE.

Je tremble.

CHARLOTTE.

Ah! madame, si c'était...

Digitized by Google

SCÈNE II.

Les Mêmes, CÉSAR.

CHARLOTTE.

Hé c'est ce nigaud de César.

CÉSAR.

C'est ça tout d'suite, c'nigaud d'César; c'est ben gentil d' traiter comme ça son futur.

MAD. COCQUEREL.

Faire un bruit pareil à cette heure... et moi qui croyais...

CÉSAR.

Vous appelez ça du bruit, parce que j'frédonnions c'te belle aïr que mademoiselle Ambroisine nous pince tous les jours depuis six mois; dam' c'est que j'venons d'faire not'tournée, d' fermer toutes les portes, d'nous assurer qu'personne n'avions pénétré dans la maison. Il faut ben prendre ces précautions-là quand on est isolé du village. Ça n'est pas amusant, par le temps qu'il fait, d'aller à l'aut' bout du jardin; j'sommes trempé comme une soupe. Si j'chantions, c'était pour m'égayer. (*à part*). Et puis, c'est qu'ça rassure.

MAD. COCQUEREL.

Venir nous interrompre au milieu de notre intéressante lecture.

CÉSAR.

Pardin' c'est ben malheureux. D'puis l'départ d'not' bourgeois, vous lisez tous les jours la même chose, quoiqu'il ait bien défendu qu'on lise des romans. Est-ce que ça n'vous lasse pas, moi, rien qu'd'y penser, ça m'fait un drôle d'effet. (*Il baille*). J'savons presque toutes ces menteries-là par cœur.

CHARLOTTE.

Des menteries.

CÉSAR.

Oui, des menteries. Est-ce que vous croyez qu'j'ajoute foi à vot' M. *Trilbury*, un génie qui habite l'âtre et qui se cache à ce que vous dites dans la suie de la cheminée, sans la permission du propriétaire. Il doit être propre quand il sort de là. J'vois pourquoi qu'vous ne voulez point que je la fassions ramoner; mais quelque jour il vous en cuira, le feu prendra à la maison et puis vous varrez... c'n'est pas l'embarras, ça vous est égal, elle est assurée.

Digitized by Google

MAD. COCQUEREL.

M. César, vous perdez le respect.

CÉSAR.

Tiens, d'puis dix ans que j'sommes à vot' service, j'espère que j'pouvons ben avoir mon franc parler. J'sommes presque d'la famille. D'ailleurs, si ça n'vous convient pas, vous n'avez qu'à m'donner mon congé, j'irai retrouver not' maître', il m' rendra justice, lui... c'est c'ty là qu'a d'l'esprit, not' maître', un bossu !

MAD. COCQUEREL.

M. César, M. César, vous me ferez perdre patience.

CÉSAR.

Non, c'est que je n'comprenons pas comment, vous madame Cocquerel, la femme d'un richard, vous qui d'vez avoir de l'inducation, vous pouvez croire qu'il existe des génies et surtout des genies qui prennent toutes sortes de formes, qui s'déguisent en vieillard, en lumière bleue, en goujons, et tout ça pour la faire gober aux jeunes filles qui sont gentilles, ou ben qui traient les vaches, les chèvres, qui pansent les chevaux, encore s'il y avait au moins ça, j'y gagnerions.

MAD. COCQUEREL.

Imbécille, tu ne comprends pas...

CÉSAR.

Et je n'voulons rien y comprendre. Les génies c'est des bêtises, voyez-vous. Ah ! si vous m'parliez de r'venans, j'serions d'vot' avis, parce que ma grand'tante m'a toujours conté que l'ayeule de sa grand'mère avait lu dans un grand journeau d'avant la révolution, l'histoire d'un soldat qui revenait avec des moustaches... c'est ça une belle histoire. Imaginez-vous que c'était...

MAD. COCQUREL.

Laissez-nous tranquille, et taisez-vous.

CÉSAR.

Oh ! ben, comme vous voudrez, c'était pourtant ben gentil.

MAD. COCQUEREL, *à Ambroisine.*

Tiens, regarde donc, Ambroisine, cette flamme qui s'élance.

AMBROISINE.

Et ces étincelles ?

Digitized by Google

CÉSAR.

Quoi, mademoiselle, vous croyez aussi...

AMBROISINE.

Mais, puisque ma mère le croit...

CÉSAR, *à Charlotte.*

Du moins, vous...

CHARLOTTE.

Dam', puisque mamzell' le croit.

CÉSAR.

Dieu, m' pardonne, elles ont tretoutes perdu la tête, passe encore pour mamzelle Ambroisine, qui est revenue il a deux ans de Paris, le cœur plein des traits d'un jeune homme, et qui d'puis c'jour, soupirait, soupirait. (*Il s'approche du feu, une bûche lui roule sur les pieds*). Aie, aie, j'ai failli me brûler.

MAD. COCQUEREL, *se baissant près de la cheminée.*

Chût!.. il me semble entendre une voix douce.

AMBROISINE, *de même.*

Écoutons.

CÉSAR, *riant.*

Oh! oh!..

CHARLOTTE, *le pinçant.*

Veux-tu bien te taire.

SCÈNE III.

Les Mêmes, ROBERT.

(*La porte s'ouvre avec fracas, et l'on voit paraître Robert, il est en uniforme, bonnet à poils, etc.*)

ROBERT, *ivre.*

Ohé! les amis, les amis.

MAD. COCQUEREL, AMBROISINE ET CHARLOTTE.

Ah! mon dieu!

CÉSAR.

Un soldat! miséricorde!..

ROBERT.

Eh! ben, où sont-ils donc les autres?

MAD. COCQUEREL.

Que voulez-vous, mon ami?

Digitized by Google

ROBERT.

Son ami, tiens, elle est bien polie c'te p'tite mère-là.

MAD. COCQUEREL, *à César.*

Tu n'as donc pas fermé...

CÉSAR.

J' vous jurons qu'si...

ROBERT.

Pardon, si je vous dérange, c'est que j' cherche les amis, voyez-vous, je n'connais qu'ça et la discipline.

MAD. COCQUEREL, *réfléchissant.*

Mais, j'y pense, si c'était...

CHARLOTTE.

Certainement, madame, ça doit être...

ROBERT.

Imaginez-vous qu'il m'est arrivé aujourd'hui l'aventure la plus comique.

MAD. COCQUEREL, *réfléchissant.*

La bûche renversée!..

AMBROISINE.

Les étincelles!..

CHARLOTTE.

La voix douce...

ROBERT.

Tel que vous voyez, j'ai un billet de logement pour chez vous, et je reviens...

CÉSAR, *tremblant.*

Il revient, entendez-vous, et il a des moustaches.

MAD. COCQUEREL.

Si ça pouvait être...

ROBERT.

Je reviens passer six mois dans ma famille. J'ai fait route jusqu'à la ville voisine, avec deux camarades du régiment; avant de nous quitter il a fallu boire bouteille, c'est de rigueur, surtout quand on se trouve avec de vieux troupiers, et qu'on a l'honneur d'être de la compagnie d'élite.

MAD. COCQUEREL.

Viendrait-il pour m'éprouver.

ROBERT.

Je ne sais pas comment ça s'fait, mais je me suis trouvé tout à l'heure couché sur un banc, au milieu du jardin; après

Digitized by Google

avoir cherché pendant un quart d'heure, j'ai apperçu une lumière, et comme généralement je pas passe pour un génie....

MAD. COCQUEREL, *à Charlotte qui l'a écouté attentivement.*

Un génie! c'est bien ça.

ROBERT.

Je me suis dit comme ça, les amis sont peut-être là qui m'attendent, mon verre est peut-être plein, j'ai frappé doucement à la porte et me v'là.

MAD. COCQUEREL.

Les portes bien fermées... le feu...

ROBERT.

Le feu, c'est mon élément, j'ai la grande habitude...

MAD. COCQUEREL.

Plus de doute...

AMBROISINE ET CHARLOTTE.

Comment, vous croyez...

MAD. COCQUEREL.

Mon cœur me le dit.

ROBERT, *regardant Charlotte.*

Tiens, elle n'est pas mal... dites donc, la petite...

AMBROISINE, *avec regret.*

Ce n'est pas là le Trilby que j'attendais.

CÉSAR.

Est-ce que par hasard, il voudrait en conter à ma future.

ROBERT.

Vous êtes charmante, foi de dragon, mais, voyez-vous, pour le moment, je ne vous demande que la moindre des choses, un excellent souper et un bon lit.

MAD. COCQUEREL.

Ayons l'air de dire comme lui... vous avez, dites-vous, un billet de logement?

ROBERT.

Certainement, attendez, j'vais vous l'montrer.... eh! bien, qu'est-ce que j'en ai donc fait... je ne l'ai plus.

MAD. COCQUEREL, *à part.*

Je le crois bien. (*Haut*). C'est égal, c'est égal, César, conduisez-le dans la chambre jaune.

CÉSAR.

Comment, dans celle de M. Cocquerel.

Digitized by Google

ROBERT.

Allons, obéis à ton chef de file.

MAD. COCQUEREL, *prenant Robert à part.*

Mon cher Trilby, j'ai deviné vos desseins.

ROBERT.

Que dit-elle?

MAD. COCQUEREL.

C'est pour ménager ma réputation que vous dites ça devant ma fille et mes gens.

ROBERT.

Comment, sa réputation!

MAD. COCQUEREL.

Adieu, vous qui charmez mes songes. (*à part*). Je suis tranquille, Trilby ne peut inspirer un sentiment coupable. (*bas à Robert*). A ce soir, c'est ici que je vous attendrai...

ROBERT.

Elle est folle.

MAD. COCQUEREL, *vivement.*

César, vous m'avez entendu, conduisez...

CÉSAR.

Mais, madame, j'ose pas.

CHARLOTTE.

Hé bien, je vais y aller.

CÉSAR.

Non pas, non pas, mamzelle!.. allons, César, du courage.

MAD. COCQUEREL.

Il est l'heure de se retirer... (*à Ambroisine*). Mademoiselle, passez devant moi. (*à Robert*). A ce soir.

AMBROISINE, *bas à Robert en sortant.*

Ah! Trilby, pourquoi n'as-tu pas pris une autre forme.

CÉSAR.

Allons, monsieur le revenant...

ROBERT.

Vas, vas, marche, je te suis, Gringalet. (*Il court à Charlotte et dit en l'embrassant*). Adieu, la belle enfant, surtout n'oubliez pas le souper.

CÉSAR.

Mamzell' Charlotte... comment vous vous laissez... fi qu' c'est laid.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CHARLOTTE, puis COCQUEREL.

CHARLOTTE.

Ah ! le vilain jaloux.... et il croit que j'allions l'épouser... ma foi non... j'n'aimons pas les maris qui défendent queuqu' chose à leurs femmes..... témoin, notre maître... avec les romans qu'il ne veut pas qu'on lise.

COCQUEREL, *chargé de cartons et de paquets, entr'ouvrant la petite porte à gauche.*

Charlotte !.. Charlotte ! .

CHARLOTTE.

Qui m'appelle... ah ! c'est notre maître... Trilby me l'avait fait oublier.

COCQUEREL.

Est-on parti ?

CHARLOTTE.

Oui, not' maître... mais on peut revenir.

COCQUEREL.

Il fait un froid de loup dans ce cabinet où tu m'as caché. (*Voulant lui prendre la taille*). J'ai besoin de me réchauffer un peu, ah ! ah ! ah !

CHARLOTTE.

Laissez donc, ou j'vous baille une taloche.

COCQUEREL.

J'te dis que c'est pour me réchauffer.

CHARLOTTE.

T'nez, v'là la cheminée.

COCQUEREL.

C'est que j'aurais mieux aimé, vois-tu... friponne !..

CHARLOTTE.

J'sais ben... mais quelle lubie à vous, de n'vouloir pas qu'on sache vot' retour.

COCQUEREL.

Mais, mignone... à quoi ça rimerait-il que j'allasse dire de but-en-blanc à ma femme : madame Coquerel, vous ne m'attendiez que dans quinze jours, mais je n'ai pas oublié que c'est demain votre fête, et pour vous prouver que je ne suis pas aussi avare, aussi tyran domestique que vous le dites, je reviens avec les cadeaux d'usage, et le baiser conjugal le

Digitized by Google

plus chaud .. il n'y aurait plus de surprise, alors, je manquerais mon effet.

CHARLOTTE.

Il est vrai que si vous la préveniez d'avance...

COCQUEREL.

C'est comme si je disais à ma fille que, dans l'intention de la marier, je suis allé à Paris pour voir le fils de mon vieil ami Gercourt, un agent de change qui joue la hausse et la baisse avec un succès foudroyant, et qui donne des soirées magnifiques.

CHARLOTTE.

Hé ben, est-il gentil le futur ?

COCQUEREL.

Je n'en sais rien.

CHARLOTTE.

Comment ?

COCQUEREL.

Sans doute, puisqu'à mon arrivée, on ne savait ce qu'il était devenu depuis trois jours; on m'a dit qu'il avait une très-mauvaise tête, et on croit qu'il a été tué en duel.

CHARLOTTE.

Ah ! mon dieu.

COCQUEREL.

Tu vois bien qu'il était très-adroit de ma part, de revenir en tapinois me confier à ma petite Charlotte, qui est si gentille..

(*Il veut lui caresser le menton, elle lui donne une tape sur la main*).

CHARLOTTE.

A bas les mains !

COCQUEREL.

Pour qu'elle me cachât jusqu'au moment fortuné, où madame Cocquerel une fois dans son lit... par exemple, tu aurais dû me donner un peu de feu... quand ça n'aurait été qu'une chaufferette... il est dur pour un cœur enflammé d'avoir l'onglée... oh ! les pieds !..

CHARLOTTE, *à part.*

J'l'ons ben fait exprès.

COCQUEREL.

Ah ! ça, tu n'as rien dit à personne ?

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Soyez donc tranquille... je m'souv'nous ben qu'vous m'avez promis...

COCQUEREL.

Ta dot!.. eh bien, oui, je te la promets encore, et aussitôt que j'aurai embrassé ma femme et ma fille, et que tu te seras décidée à épouser César, je te compterai tes deux cents francs.

CHARLOTTE.

Ah! monsieur Cocquerel, vous aviez dit trois cents.

COCQUEREL.

Tu crois que j'ai dit trois cents...

CHARLOTTE.

Foi d'honnête fille...

COCQUEREL.

Hé bien, va donc pour trois cents.

CHARLOTTE, *à part.*

Oh! le vilain avare... ça lui coûte...

COCQUEREL.

Mais j'entends du bruit.

CHARLOTTE.

C'est César qui revient.. rentrez vîte.. et dans deux heures..

COCQUEREL.

Dans deux heures... je serai gelé avant.

CHARLOTTE, *le poussant.*

Entrez-donc...

SCÈNE V.

CHARLOTTE, CÉSAR.

CHARLOTTE.

Il était temps!..

CÉSAR, *à part.*

Elle est toute troublée... y aurait-il encore quelqu'anguille sous roche.. j'sommes cependant ben sûr que le revenant est dans sa chambre... (*haut*). Qu'est-ce que tu faisais donc à c'te porte?..

CHARLOTTE.

Moi!.. je la fermions... v'là l'moment d'aller nous coucher, et Trilby...

CÉSAR.

Ah! votre follet qui est si gentil... tudieu, quel génie!..

Digitized by Google

il est si léger, qu'en se jettant sur son lit, il a fait craquer la sangle, et il ronfle en ce moment, comme moi quand je r'venons du cabaret le dimanche.

CHARLOTTE.

Et le souper qu'il a demandé?

CÉSAR.

Le souper! ah!.. ah!..

CHARLOTTE.

Eh ben, quoi?

CÉSAR.

Est-ce que vous donnez là-dedans, vous, mamzelle Charlotte, c'est pour rire qu'il a dit ça.

CHARLOTTE.

Comment?

CÉSAR.

Un r'venant! est-ce que ça mange!.. j'ai toujours entendu dire à ma grand'mère...

CHARLOTTE.

Imbécille!

CÉSAR.

Imbécille, quand on a raison.

CHARLOTTE.

Je te dis qu'il a demandé à souper, et je vais moi-même lui porter...

CÉSAR, *l'arrêtant.*

Et moi, je n'voulons pas... non, mais si on vous laissait aller les jeunes filles toutes seules dans la chambre des génies, ça ferait de la belle ouvrage.

CHARLOTTE.

Fi que c'est laid! j'te pardonnerions d'êtr' jaloux d'une personne naturelle... mais d'une intelligence supérieure, qui n'a que l'souffle, et comme dit le livre...

CÉSAR.

Qui n'a que l'souffle... c'est donc pour ça qu'il a manqué de m'démancher l'poignet en m'souhaitant l'bon soir... (*l'arrêtant encore*). Je ne voulons pas...

CHARLOTTE.

Eh ben, ça m'est égal, s'il m'aime, il trouv'ra ben l'moyen de m'voir malgré toi.

Digitized by Google

CÉSAR.

Oui, oui, j'ons fermé la porte à double tour.

CHARLOTTE.

Belle précaution!.. il passera plutôt par le trou de la serrure...

CÉSAR.

Oui, mais j'ons mis du papier...

CHARLOTTE.

C'est égal, au moment où tu t'y attendras le moins...

(*On entend frapper aux carreaux*).

Tiens, vois-tu... ah!.. ah!.. ah!.. c'pauvre César...

CÉSAR, *tremblant.*

Miséricorde... j'crois qu'elle a raison.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, DERNEVILLE.

DERNEVILLE, *au dehors.*

Ouvrez-moi.

CHARLOTTE, *allant à la fenêtre.*

Me voilà.

CÉSAR.

Et quoi, vous allez...

CHARLOTTE.

Laisse-moi tranquille.

DERNEVILLE, *sautant par la fenêtre, et embrassant Charlotte.*

Merci, ma belle enfant.

CÉSAR.

J'crois qu'il l'a embrassée.

CHARLOTTE, *regardant Derneville.*

Tiens, il est en bourgeois maintenant.

DERNEVILLE.

Ah! ça, je compte sur votre discrétion.

CHARLOTTE, *à part.*

Il est beaucoup mieux comme ça.

DERNEVILLE.

Où sont ces dames?

CÉSAR.

Elles viennent de rentrer dans leurs chambres. (*à part*). C'est drôle, l'autre avait de plus grandes moustaches.

Digitized by Google

DERNEVILLE.

C'est bon, il est inutile de les déranger; quand au papa Cocquerel...

CÉSAR.

Vous savez ben qu'il est en voyage...

DERNEVILLE, *lui prenant le bras.*

Et comment veux-tu que je le sache? depuis que j'ai quitté Paris...

CÉSAR, *à part.*

Ah! c'est ben l'même, je le reconnais au poignet.

DERNEVILLE.

Vous ne savez pas qui je suis.

CHARLOTTE.

Si!.. si!..

DERNEVILLE

Je me nomme Derneville, je suis officier de cavalerie, et je viens épouser votre jeune maîtresse.

CHARLOTTE, *à part.*

Comme il veut me faire prendre le change.

DERNEVILLE.

Avec moi, elle n'aura pas de contrainte; d'abord, je suis l'homme le plus accommodant.. mais j'oublie que j'ai fait huit lieues à pied par un mauvais temps, je ne serais pas fâché de me reposer... qu'est-ce que c'est que cette chambre?

(*Il montre la porte opposée à celle de Robert*).

Tiens, un lit. C'est justement ce qu'il me faut. Allons, la petite mère, un verre de vin de Bordeaux et allez vous coucher.

CHARLOTTE.

Je vas vous servir. (*à César*). Courons prévenir ces dames de ce nouveau changement.

CÉSAR.

J'vous suivons, mamzelle. (*Ils sortent*).

SCÈNE VII.

DERNEVILLE, *seul.*

Me voilà donc, après quinze jours de route, dans le château de ma future. Quinze jours pour faire soixante lieues, ce n'est pas mal... il est vrai que j'ai voyagé en amateur. Aussi quelle idée mon oncle avait-il de m'envoyer porter à la poste cette

Digitized by Google

lettre pour M. Cocquerel. J'ai trouvé plus simple d'être moi-même le facteur. J'avais gagné cent louis à l'écarté; crac sans en rien dire et afin d'éviter des visites importunes, j'ai pris à l'heure un cabriolet de place, qui s'est trouvé là, et me voici. J'ai bien fait d'escalader le mur du jardin, pour ne point troubler le sommeil de ces dames. Je vais donc me marier, moi, Derneville, cela sera drôle. Mes créanciers soutiennent que c'est indispensable. Il y a force majeure. Aimerai-je ma femme? je ne suis pas très-sensible de mon naturel, et puis d'ailleurs ce n'est pas pour ça que l'on se marie... j'apperçois de la lumière.

SCÈNE VIII.

DERNEVILLE, AMBROISINE, *une lumière à la main et entrant avec précaution.*

DERNEVILLE.

Oh! la charmante personne... elle s'avance avec mystère... viendrait-elle à un rendez-vous?

AMBROISINE.

Ma mère est dans sa chambre... le souvenir de Trilby... (*Elle apperçoit Derneville*). Ah!

DERNEVILLE.

Rassurez-vous, aimable demoiselle, je ne suis point ici pour vous inspirer de la crainte.

AMBROISINE.

De la crainte... au contraire... c'est toi que je cherchais.

DERNEVILLE.

Moi, par exemple, je ne m'attendais pas à une bonne fortune si subite, ma foi, profitons-en.

AMBROISINE.

Je te remercie, tu m'as obéi, tu as changé de forme. (*Allant à la porte*). Prenons garde que ma mère...

DERNEVILLE.

Comment, j'ai changé de forme?..

AMBROISINE, *revenant.*

Mais, que vois-je! quels traits! ah! Trilby, que tu es aimable.

DERNEVILLE.

Trilby!.. à qui en a-t-elle donc? qui êtes-vous?

Digitized by Google

AMBROISINE.

Tu me le demande... comme si tu ne le savais pas.

DERNEVILLE.

Non, vraiment, foi de Derneville.

AMBROISINE.

Derneville, tu ne me tromperas pas... je sais qu'il est à plus de soixante lieues d'ici et qu'il ne pense pas à la pauvre Ambroisine.

DERNEVILLE.

Ambroisine... quoi, ce serait ma future!.. l'aventure est singulière, en honneur elle m'intéresse malgré moi.

AMBROISINE.

Tu parais inquiet... craindrais-tu que ma mère...

DERNEVILLE.

Votre mère...

AMBROISINE.

Si elle venait.... (*Lui montrant la cheminée*). Tu reprendrais ta place.

DERNEVILLE.

Comment, dans la cheminée?

AMBROISINE, *se rapprochant de lui avec mystère.*

Ou bien, tu te cacherais dans mes cheveux.

DERNEVILLE.

Dans ses cheveux!.. que signifie?.. ah! je vois ce que c'est.. la pauvre petite m'a vu à ce qu'on m'a dit il y a deux ans à Paris, et depuis ce temps elle est devenue folle... si jeune et si jolie!..

AMBROISINE.

Comme il me regarde.

DERNEVILLE.

Cependant elle a nommé Trilby, il faut que je sache...

AMBROISINE.

N'est-ce pas, que ce n'est point pour ma mère que tu as choisi notre foyer, que ce n'est pas Charlotte qui a fixé ton inconstance?

DERNEVILLE, *à part.*

Le son de sa voix a je ne sais quel charme... allons donc, Derneville.

Digitized by Google

AMBROISINE.

Tu ne réponds rien... oh! dis que tu m'aimes... Trilby!.. Trilby!.. dis que tu veux être le lutin d'Ambroisine.

DERNEVILLE.

Le foyer! les cheveux!.. le lutin!.. j'y suis maintenant, hé! quoi, la lecture de Trilby lui aurait-elle tournée la tête à ce point.

AMBROISINE.

Depuis longtemps je t'attendais.

DERNEVILLE, *à part.*

Plus de doute... aimable enfant... ah! flattons sa folie, c'est peut-être le moyen de la ramener à la raison. (*haut*). Hé! bien, oui, chère Ambroisine, tu ne t'es pas trompée, et l'heureux Trilby mettra désormais tous ses soins à te faire oublier Derneville.

AMBROISINE.

L'oublier!.. oh! je ne l'aime pas... il est vrai qu'il ne fit pas atttention à moi, il a deux ans... j'étais si jeune alors... il était entouré de femmes si jolies; je suis revenue dans ce château, et si un instinct secret ne m'avait révélé ton existence, c'en était fait de moi.

DERNEVILLE.

Mon cœur est tout troublé, le diable m'emporte si j'aurais jamais cru être aimé de cette force-là, et au fond de la Touraine encore.

AMBROISINE.

Toi, Trilby, tu n'as pas fait comme lui... tu m'as remarqué et tu es venu visiter ce château...

DERNEVILLE.

J'ai peut-être mal fait, alors de prendre les traits de Derneville.

AMBROISINE.

Non, tu as lu dans ma pensée, et pour me plaire tu as pris une image qui, malgré moi depuis deux ans, est gravée dans mon cœur.

DERNEVILLE.

Quoi! charmante Ambroisine!..

AMBROISINE.

Mais je te le répète, Trilby, je ne l'aime pas... je l'ai oublié.

Digitized by Google

DERNEVILLE.

Hé quoi, s'il se présentait à tes yeux, s'il te disait : Ambroisine, j'ai été bien coupable de méconnaître une âme telle que la tienne, mais pardonne-moi et chasse de ta mémoire des torts que Derneville abjure à tes pieds. (*Il se jette à ses genoux*).

AMBROISINE.

Ah! mon dieu, Trilby, ta voix a une puissance... mais j'entends du bruit... ciel, ma mère... adieu, adieu, je te reverrai ce soir. (*Elle sort*).

SCÈNE IX.

DERNEVILLE, MAD. COCQUEREL.

DERNEVILLE.

Elle m'échappe... mais voici la mère... on a été la prévenir.

MAD. COCQUEREL.

Ah! une métamorphose!.. qu'il est bien comme cela?..

DERNEVILLE.

Pardon, madame, c'est malgré moi qu'on vous a dérangée.

MAD. COCQUEREL.

Dérangée, dites-vous?

DERNEVILLE.

Je viens de voir votre charmante fille... ah! madame, quel dommage...

MAD. COCQUEREL.

Comment, quel dommage?

DERNEVILLE.

Je me suis apperçu quelle était folle, pauvre petite!

MAD. COCQUEREL.

Oui, sans doute elle est folle, (*à part*). Elle aura voulu se l'attacher... (*haut*). Mais vous avez trop bon goût pour faire attention à elle, et je suis bien sûr que le cœur de Trilby..

DERNEVILLE.

De Trilby, dites-vous?

MAD. COCQUEREL.

Oui, charmant follet, je le répète, ton cœur est trop aimant pour voltiger de belles en belles, et tu seras fidèle dans le château de *Vieille-Roche*, comme tu l'étais dans la chaumière d'*Argail*.

Digitized by Google

DERNEVILLE, *à part.*

A l'autre maintenant, ah! ça, mais suis-je donc aux Petites-Maisons, Trilby a-t-il tourné toutes les cervelles.

MAD. COCQUEREL.

Je t'avais dit que je ne reviendrais que ce soir, mais la nouvelle de ta métamorphose...

DERNEVILLE.

Ah! ça, décidément, j'avais donc une autre forme.

MAD. COCQUEREL.

Tu veux rire, petit lutin.

DERNEVILLE.

C'est tout au plus s'il y a de quoi; avoir une belle-mère et une future timbrées, il ne manque plus que le papa...

MAD. COCQUEREL.

As-tu donc déjà oublié ton grand sabre, ton bonnet à poils..

DERNEVILLE.

Vous verrez qu'elle aura pris quelque grenadier, qui rejoignait son corps, pour un follet.

MAD. COCQUEREL.

Je suis forcée de te quitter, mais ne t'impatiente pas, je vais bientôt revenir.

DERNEVILLE, *à part.*

Le ciel m'en préserve!

MAD. COCQUEREL.

Mais avant de partir, je veux...

(*Elle regarde de tous cotés avec mystère*).

DERNEVILLE.

Ah! mon dieu, si je pouvais lui échapper.

(*Il entre furtivement dans la chambre vis-à-vis de celle occupée par Robert*).

MAD. COCQUEREL.

Personne..! je voulais te dire... hé bien, où est-il donc?.. il a disparu.. ces esprits, au moment où on y pense le moins, cela vous échappe.. (*En cet instant, Robert sort mystérieusement de sa chambre*). Ah! le voilà qui revient sous sa première forme.

Digitized by Google

SCÈNE X.

MAD. COCQUEREL, ROBERT.

ROBERT.

Ah! ça, mais on est bien long à apporter ce souper qu'on m'a promis... j'ai essayé de dormir... pour voir si ça ferait le même effet, ça ne m'a pas du tout rempli l'estomac.

MAD. COCQUEREL, *le tenant par ses manches.*

Mais je t'avais dit que je t'aimais mieux sans ton vilain bonnet à poils.

ROBERT.

Qu'est-ce que vous dites, la bourgeoise.

MAD. COCQUEREL.

Et puis tu t'en vas d'un côté pour revenir de l'autre... je conçois qu'en ta qualité de lutin, il t'est difficile de rester en place, cependant quand je mets tout mon bonheur à te fixer..

ROBERT.

Je crois, dieu me pardonne, qu'elle bat la campagne. (*haut*). Allez-vous en, au... (*à part*). Ah! mille bombes, pas de gros mots, Robert, j'ai faim, et c'est la maîtresse de la maison.

MAD. COCQUEREL.

Avec tes caprices, tu seras cause qu'on s'apperçevra de mon absence...

ROBERT.

Eh ben, dame, ça n'est pas ma faute, je n'vous dis pas de rester.

MAD. COCQUEREL.

Comment! quel langage... ah! Trilby!..

ROBERT.

Si je comprends un mot...

MAD. COCQUEREL.

Tu veux donc me faire mourir de chagrin.

ROBERT, *à part.*

C'te pauvre petite femme... il y aurait conscience... il paraît que décidément je lui ai donné dans le rayon visuel... si j'en profitais pour avoir de quoi appaiser mon appétit... (*haut*) Eh bien, écoutez, si vous voulez seulement me mettre à même de dire un mot à une tranche de pâté, et à une bouteille de vin, nous pourrions peut-être causer ensemble.

Digitized by Google

MAD. COCQUEREL.

Que dit-il ?

ROBERT.

Allons, voilà qu'on vient nous interrompre dans le plus beau de ma déclaration..

MAD. COCQUEREL.

C'est Charlotte !.. comment faire pour l'éviter. (*Elle souffle la lumière*). Trilby, ne me trahis pas.

(*Elle se cache au fond*).

ROBERT.

Hé bien, la voilà partie... ce château est donc ensorcelé !.. (*Regardant dans la coulisse*). Voici la petite bonne, j'aime mieux ça, elle doit connaître le chemin de la cuisine.

SCÈNE XI.

ROBERT, CHARLOTTE, MAD. COCQUEREL, *cachée*.

CHARLOTTE.

C'est assez que c't'imbécille de César m'ait défendu d'voir Trilby, pour que j'en mourions d'envie, c'est un joli garçon tout d'même que c'génie-là.

ROBERT.

Dites donc, la belle enfant.

CHARLOTTE.

Le voilà !.. Comment, vous êtes sorti d'votre chambre ?..

ROBERT.

La faim chasse le loup du bois.

CHARLOTTE.

Est-ce que vous auriez encore ?..

ROBERT.

Comment encore ?.. je vais mourir d'inanition, si vous ne venez pas à mon secours.

CHARLOTTE.

Mourir de faim ! est-ce que c'est possible à un lutin.

ROBERT.

Non, j'voulais dire... que je mourrais d'amour. (*à part*). Il faut la prendre par les sentimens.

CHARLOTTE.

Vrai... vous m'aimez... oh ! tant mieux... ce n'est donc pas ma maîtresse...

Digitized by Google

ROBERT.

Votre maîtresse!.. avec ses cinquante ans!. elle est trop vieille.

MAD. COCQUEREL, *à part.*

Trop vieille!..

CHARLOTTE.

Pour ça, vous avez bien raison, à son âge, vouloir qu'un petit génie l'adore.

MAD. COCQUEREL.

L'impertinente!

ROBERT.

Avec ça qu'elle est laide à faire peur.

MAD. COCQUEREL.

Ah! Trilby.

CHARLOTTE.

Mais tantôt vous aviez l'air...

ROBERT.

Moi, j'faisais la cour à son garde-manger. Mais vous, par exemple!.. dites-donc, quel chemin faut-il prendre pour aller à l'office.

CHARLOTTE.

Ah! ça, c'n'est donc pas pour vous gausser de moi... vous avez faim...

ROBERT.

Autant que soif, et ce n'est pas peu dire.

CHARLOTTE.

Eh! ben, si vous voulez m'promettre de ne jamais voltiger autour de ma maîtresse...

ROBERT.

J'vous l'promets, foi de Robert.

CHARLOTTE.

Foi de Trilby donc.

ROBERT.

Trilby, Robert... le diable, ça m'est égal, pourvu que...

MAD. COCQUEREL, *avec un gémissement burlesque.*

Ah! perfide!..

CHARLOTTE.

On a parlé! nous sommes surveillés, fuyons.

ROBERT.

Et le souper?

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Rentrez, je reviendrai bientôt.

SCÈNE XII.

MAD. COCQUEREL, *seule.*

Ah! je n'en puis plus, je suffoque! c'est une indignité! ingrat Trilby, méritais-tu donc une place dans mon cœur; je crois qu'il a poussé l'insolence jusqu'à me prêter cinquante printemps... non, cela n'est pas possible... Trilby n'est pas coupable, il est toujours tendre, amoureux... cependant cette petite morveuse de Charlotte me le payera... on effleure le parquet... serait-ce lui?.. mon cher, mon bien aimé Trilby! Trilby!..

SCÈNE XIII.

MAD. COCQUEREL, M. COCQUEREL.

MAD. COCQUEREL, *à part.*

Se rendrait-il enfin à mes prières, à mes larmes.

COCQUEREL, *à part.*

J'entends, je crois, la voix de ma femme... elle a l'air de pleurer... c'est mon absence qui lui cause du chagrin... j'arrive à propos pour la consoler.

MAD. COCQUEREL, *s'approchant.*

Trilby, dis que c'est toi.

COCQUEREL.

Trilby?

MAD. COCQUEREL.

Sans le vouloir, je t'ai peut-être offensé... pardonne-moi, Trilby.

COCQUEREL.

Trilby!.. qu'est-ce que c'est que ce particulier-là.

MAD. COCQUEREL.

Tu ne reponds rien, tu hésites?..

COCQUEREL, *à part.*

Il faut que je tâche d'en savoir davantage. Dissimulons. (*à voix basse*). Je suis en colère contre toi.

MAD. COCQUEREL.

Pourrais-tu m'en vouloir d'être engagée sous les lois de l'hymen...

Digitized by Google

COCQUEREL, *à part.*

Ah! par exemple!.. et il faut que j'arrive justement pour entendre...

MAD. COCQUEREL.

Que le premier jour que je te vois ne soit pas marqué du sceau de ta colère.

COCQUEREL.

Ah! c'est la première fois, c'est encore heureux.

MAD. COCQUEREL.

Montre-toi à mes regards, mais tel que je te vois en songe, léger, brillant, plein de grâces.

COCQUEREL.

Ah! tu veux me voir, morbleu.

(*Il prend dans sa poche un briquet phosphorique, et y mettant plusieurs allumettes, il en fait sortir une lumière vive*).

MAD. COCQUEREL.

Que vois-je!..

COCQUEREL.

Ah! ah! madame Cocquerel, vous ne vous attendiez pas à cette apparition.

MAD. COCQUEREL.

Hé quoi, tu m'en veux encore?

COCQUEREL.

Comment, il n'y a pas de quoi, peut-être.

MAD. COCQUEREL.

Je t'ai dit de prendre une autre forme, et tu choisis justement celle qui me fait le moins de plaisir...

COCQUEREL.

Madame Cocquerel...

MAD. COCQUEREL.

C'est vrai, crois-tu être bien plus attrayant avec cette vilaine bosse.

COCQUEREL.

Morbleu, avoir le front de me reprocher mon indisposition. Il faut avoir l'esprit bien mal fait... j'étouffe! madame Cocquerel!.. madame Cocquerel!..

MAD. COCQUEREL.

Hé bien, j'aurai du courage. C'est moi qui te rappelais tout

Digitized by Google

à l'heure ; mais maintenant j'y suis décidée, je ne te reverrai que quand tu auras quitté cette horrible enveloppe.

COCQUEREL.

Ah! misérable.

(*Il la poursuit. Madame Cocquerel lui ferme la porte au nez*)

SCÈNE XIV.

COCQUEREL, *seul.*

A-t-on jamais vu recevoir un mari de cette manière. Ruinez-vous donc en dons coûteux pour fêter votre moitié... Hélas! madame Cocquerel en aimerait-elle un autre. Je saurai ce que c'est que ce M. Trilby. Il faudra qu'il me rende raison. Je n'ai pas pris dans le temps quatre leçons du fameux St.-Georges pour des prunes... Il est vrai que c'était seulement pour me développer, pour me faire tenir droit. Ah! c'est que je ne suis pas fait comme un autre, moi... si je le rencontre, une, deux! et je l'envoie *ad patrès.*

SCÈNE XV.

COCQUEREL, CÉSAR.

CÉSAR, *son bougeoir à la main sans voir Cocquerel.*

C'te mamzell' Charlotte me f'ra mourir, c'est sûr.

COCQUEREL, *à part.*

Je crois que c'est César.

CÉSAR.

J'parierais qu'elle est avec c'damné d'Trilby.

COCQUEREL, *à part.*

Trilby!.. il parle de Trilby!.. je vais donc apprendre de la bouche de ce fidèle et loyal serviteur...

CÉSAR.

Ah! si j'n'avions pas peur des r'venans, comme je le rosserions.

COCQUEREL, *s'avançant.*

Bien, César, bien, mon garçon, tu ne veux pas qu'il soit porté la moindre atteinte à l'honneur de ton maître, je saurai reconnaître cette marque d'attachement; mais dis-moi vite...

CÉSAR, *étonné.*

Comment, encore une nouvelle forme.

Digitized by Google

COCQUEREL.

Quel est ce Trilby ? ne crains rien, vas, je l'aurai bien vîte mis à la raison.

CÉSAR.

Vous voulez vous mocquer de moi... ça ne prendra point... vous êtes bien laid, bien mal bâti, mais ça n'est pas encore ça.

COCQUEREL.

Comment ?

CÉSAR.

Non, non, vous n'êtes pas si mal que l'bourgeois.

COCQUEREL.

Insolent !.. mais regarde bien. (*Il se retourne*).

CÉSAR.

Ah ! vous avez beau faire le gros dos... je ne donnons pas dans la bosse, moi... d'ailleurs monsieur est à Paris...

COCQUEREL.

Le manant a perdu l'esprit.

CÉSAR.

Oh ! la bonne idée ! voilà l'occasion de me venger.

COCQUEREL.

Que dit-il ?

CÉSAR.

Tantôt, j'ai pas osé... mais il n'a plus ses grandes moustaches, son sabre... c'est l' moment... nous allons voir qu'est-ce qui sera le plus fort. (*Il va prendre les pincettes*).

COCQUEREL.

Je crois qu'il me menace.

CÉSAR.

Vilain bossu d'occasion, tu vas me le payer, maintenant j'sommes brave comme...

COCQUEREL.

César !.. César !.. aurais-tu l'audace de frapper ton maître ?

CÉSAR.

Non, j'vous en d'manderons la permission. (*Il court sur lui*).

COCQUEREL.

Au secours !.. au secours !..

CÉSAR, *frappant.*

Tiens, tiens... monsieur l'esprit... attrappe... encore celui-là...

Digitized by Google

COCQUEREL.

Miséricorde !.. c'est un guet-à-pens.

CÉSAR, *frappant toujours.*

Ça t'apprendra à venir en conter à ma future.

COCQUEREL.

Aye... aye.. (*Il s'échappe et court se blottir dans un coin*).

CÉSAR, *regardant dans la cheminée.*

Il a bien fait de s'envoler... je l'aurions fait périr sous les pincettes... qu'il y revienne... y trouvera à qui parler... ah ! c'est que quand on m'échauffe les oreilles, moi, je ne suis pas manchot... pif! paf!.. (*Il frappe sur les meubles, Robert entr'ouvre la porte du cabinet de droite*). Mais, qu'est-ce que j'appercevons là?.. dieu, l'traître a été chercher son sabre... où me cacher. (*Il se retourne et apperçoit Derneville*). Encore une nouvelle figure! c'est le diable!.. (*Il se sauve et laisse tomber son bougeoir, obscurité*).

SCÈNE XVI.

DERNEVILLE, COCQUEREL, ROBERT.

ROBERT, *sortant du cabinet à droite.*

Charlotte ne revient pas, si je pouvais...

COCQUEREL.

Je n'entends plus rien. (*Il s'avance en scène*).

(*L'horloge sonne minuit*).

DERNEVILLE, *sortant du cabinet à gauche.*

Voilà l'heure du rendez-vous.

ROBERT.

On a marché, c'est sans doute la petite bonne.

COCQUEREL.

Quelqu'un approche, si c'était ce Trilby...

DERNEVILLE.

On a parlé... Ambroisine, est-ce vous ?

COCQUEREL.

Ambroisine, en voici bien d'un autre.

ROBERT.

Charlotte!.. Charlotte!..

COCQUEREL.

Charlotte, maintenant... suis-je dans un repaire?

Digitized by Google

ROBERT.

M'apportes-tu à souper?

DERNEVILLE.

Par ici, c'est ton ami.

COCQUEREL.

Son ami!

ROBERT.

Si tu savais combien je t'aime.

DERNEVILLE, *prenant la main de Cocquerel.*

Je fais à tes genoux, le serment de t'adorer toute ma vie.

ROBERT, *à genoux de l'autre côté.*

Je jure à tes pieds... tu n'as pas oublié le pain?

COCQUEREL.

J'enrage.

DERNEVILLE.

Réponds à ton Trilby.

COCQUEREL.

Trilby! ah! ce nom ranime mon courage. (*haut*). C'est donc toi, vil séducteur?..

ROBERT.

Qu'entends-je!

DERNEVILLE, *riant.*

Un homme! et moi qui étais à ses pieds, le tour est impayable.

COCQUEREL, *saisissant Robert.*

Je crois qu'il plaisante encore, ton crime ne restera pas impuni.

ROBERT.

Lâche-moi, ou je te sabre.

COCQUEREL.

Me sabrer, au secours! au secours!

DERNEVILLE.

Que dieu me damne, si j'y comprends quelque chose.

SCÈNE XVII et dernière.

Tout le Monde.

TOUS.

Trois Trilby!

Digitized by Google

CÉSAR.

Chacune a le sien.

ROBERT.

Mon capitaine!

DERNEVILLE.

Robert!

COCQUEREL.

Deux hommes chez moi, et deux intrigans, sans doute.

DERNEVILLE.

Cher beau-père...

MAD. COCQUEREL.

Son beau-père!

DERNEVILLE, *à Cocquerel.*

Cette lettre et ce brevet d'officier, ne vous laisseront pas le plus léger doute.

COCQUEREL.

Le capitaine Derneville!.. ah! mon cher ami, on vous croyait tué en duel... comment se fait-il!..

DERNEVILLE.

On vous contera ça plus tard; qu'il vous suffise pour le moment de savoir que soumis aux lois de votre aimable fille, je n'attends plus que de ses chers parens, la permission de lui consacrer ma vie entière.

COCQUEREL.

Mais vous, madame, me direz-vous ce que c'est qu'un certain Trilby?..

MAD. COCQUEREL.

Mon mari...

AMBROISINE.

Mon père...

DERNEVILLE.

Ah! mon dieu, rien de plus simple, cher beau-père, Trilby est un petit génie, dont l'histoire avait tourné la tête à ces dames, elles prenaient pour lui, tous ceux qui se présentaient.

COCQUEREL.

Par exemple!.. j'avais pourtant défendu qu'on lise... de sorte que ma femme me prenait donc pour un génie!..

MAD. COCQUEREL.

Certainement, mon ami.

Digitized by Google

COCQUEREL.

Voyez à quoi on est exposé.. et toi aussi, César, tu me prenais pour...

CÉSAR.

Eh! oui, vraiment, not' maître, est-ce que sans cela j'vous aurions donné...

COCQUEREL.

Tu mériterais ..

AMBROISINE.

Ah! mon père, pardonnez-lui.

COCQUEREL, *à part.*

Allons, toute réflexion faite, du moment qu'il ne s'agit pas d'un personnage matériel... j'en serai quitte pour la peur. (*Haut*). Madame Derneville, ma fille, je vous unis, soyez heureux; et toi, Charlotte, épouse le dragon, si tu veux, demain tu auras ta dot.

CÉSAR.

Eh! bien, et moi donc, not' maître!

COCQUEREL.

Toi, je veux bien tout oublier, et vous, madame Cocquerel, si je vous prends jamais à lire des romans...

MAD. COCQUEREL.

Croyez, mon ami, que jamais...

COCQUEREL, *l'embrassant.*

A la bonne heure, poulette, je te souhaite une bonne fête, et en faveur de la circonstance, je veux bien te pardonner un moment d'erreur.

VAUDEVILLE.

COCQUEREL.

Air : *Du Vaudeville de la Loge du portier.* (de Piccini).

On dit partout (*bis*). et l'on répète,
Chacun sur terre a ses fardeaux;
Les uns le portent sur leur tête,
Moi je le porte sur mon dos.
Ça peut leur donner un carosse...
Je crois qu'il vaut mieux cette bosse.
Ah! si c'est un songe trompeur,
Laissez-moi mon erreur. (*bis*).

Digitized by Google

CÉSAR.

Depuis longtemps (*bis*). quoiq' domestique,
Je n' rêv' que fortune et grandeur ;
J'fais tout c'qu'on veut, j'suis politique,
Pourquoi n'serais-j' pas en faveur.
Il m'sembl' que cessant d'être ingrate,
Une foul' de courtisans me flatte.
Ah ! si c'est un songe trompeur,
Laissez-moi mon erreur. (*bis*).

DERNEVILLE.

Je crois toujours (*bis*). que dans ce monde
On ne peut rencontrer de méchans,
Je crois que l'honneur à la ronde
Est la vertu de bien des gens.
Je crois que nos femmes fidèles,
Aux propos galans sont rebelles.
Ah ! si c'est un songe trompeur,
Laissez-moi mon erreur. (*bis*).

CHARLOTTE, *au Public.*

De nos Trilby (*bis*). j'ai cru d'avance
Pouvoir annoncer le succès,
J'ai cru que ce soir l'indulgence
Applaudirait à nos essais ;
J'ai cru que l'désir de vous plaire
Suffirait pour vous satisfaire,
Ah ! si c'est un songe trompeur,
Laissez-moi mon erreur. (*bis*).

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google